

Revendiquer en permanence la contradiction

Est/Ost - La Volksbühne.

Un si beau mariage entre tradition et anarchie

Honnête: République Castorf. Badiou. London. Zizek

Dans un monde qui veut sans arrêt réussir je n'ai pas peur de rater.

Badiou/Sujet:

Avant de créer des collectifs, ou pendant, il nous faut d'abord plus de sujets, des sujets au sens qu'en donne Alain Badiou:

" Je distingue fermement la notion de sujet de celle d'individu. Dans ma pensée est sujet celui qui décide de se montrer fidèle à un événement qui déchire la trame de son existence purement individuelle et atone. L'événement est toujours imprévisible, il fend et bouleverse l'ordre stagnant du monde en ouvrant de nouvelles possibilités de vie, de pensée et d'action. Une révolution en politique, une rencontre amoureuse, une innovation artistique, une découverte scientifique d'ampleur: ce sont là des événements. Ils font surgir quelque chose de profondément inédit, ils donnent lieu à une vérité jusqu'alors insoupçonnée... Le sujet est celui qui ne demeure pas passif devant l'événement; il se l'approprie, il s'engage résolument dans l'aventure qui se voit frayée. Le sujet désigne cette capacité d'intervention à l'égard d'un événement et cette volonté de s'incorporer à une vérité... Il existe selon moi quatre grands domaines où des vérités se manifestent: la politique, l'amour, l'art et la science. "

D'abord je voulais offrir quelque chose de beau...

Quand il y a adieu, quand il y a fin

Et que la personne/l'équipe/le voyage est la Galafronie:

Quand cette personne cette équipe ce voyage c'est quelqu'un qu'on aime... alors... il faut, il nous faut du beau.

Je voulais donc offrir du beau.

Et quelque part, au final, j'espère que je vais finir par le faire: offrir quelque chose de beau...

Mais, pour arriver à quelque chose de beau il faut tout un chemin ceci est ce chemin...

Pourquoi ça m'est très difficile voire impossible de faire quelque chose de beau c'est à cause de la question qui m'est donnée: mon point de vue sur le collectif.

Et là aujourd'hui il m'est à ce stade encore pour le moment impossible d'y insérer des notions de beauté.

Que sont donc ces temps, où parler des arbres est presque un crime puisque c'est faire silence sur tant de forfaits/atrocités -

A ceux qui viendront après nous - Brecht.

Le Collectif: Impossible! Point d'exclamation !

Ou bien, comment sortir de la cage (la camisole (néo)-libérale)) plutôt que d'éternellement repeindre les barreaux ?

Il y a un "être", un personnage qui me sert de guide à travers ce texte, à travers ce brouillon.

Attention, je vais trop vite. j'en ai oublié un post-préfixe-post.
Bienvenue dans l'âge de la Post-Démocratie.

Concept d'une dinguerie absolue puisque pour le moment la démocratie représentative est constitutivement sous l'autorité du capital.

À un point qu'il est impossible d'arracher la société démocratique telle que nous la connaissons de la matrice capitaliste tellement la démocratie est toujours liée et inféodée au capital.

Le régime démocratique est très approprié au développement capitaliste, la démocratie en est le pendant indispensable.

O la démocratie...

Un ami de l'ULB avec qui j'ai travaillé sur un spectacle qui parlait du lien entre l'impérialisme de la première guerre mondiale et le néo-impérialisme aujourd'hui et qui évoquait donc entre autres tous les mensonges sur les armes de destruction massives en Irak et qui montraient les vraies raisons de l'invasion et de la destruction du pays ...set dont on voit/vit actuellement un sinistre re-make en Syrie...

Il m'envoyait le dernier texte de Robert Fisk, portrait du journaliste au combat, l'article donne au moins huit raisons pour lesquelles les dernières allégations d'attaque chimique par la Syrie sont presque certainement un non-sens total, et que la fabrique du consentement qu'est la propagande de guerre est bel et bien mise en route.

Et avec l'article, mon ami m'envoyait aussi une image.

C'est un dessin d'un avion lance missile dont on voit tomber 6 bombes et sur chacune des bombes il y avait un mot qui ensemble faisait une phrase: this/is/how/democracy/works - voici comment fonctionne la démocratie.

O la démocratie, le meilleur allié du néolibéralisme.

O la démocratie, je me suis toujours demandé comment il pouvait se trouver des personnes pour qualifier l'Europe de démocratique sans aussitôt sombrer dans le ridicule

Il n'y a pas d'union européenne, il n'y a qu'une union monétaire.

Le seul préfixe ou si vous voulez post-préfixe aujourd'hui un petit peu valable est celui que propose Frederic Lordon quand il évoque l'ère du posturalisme.

Le « posturalisme » a pour unique ressort la recherche de postures et cherche la maximisation des bénéfices symboliques par la minimisation de l'effort intellectuel. Autant l'existentialisme était un humanisme, autant le posturalisme est un illétrisme - il ne sait pas lire: on peut lui mettre sous le nez autant de textes, d'arguments, de mises au point qu'on veut, ça ne passe pas. Ce qui ne passe pas aujourd'hui, c'est la moindre intelligence dialectique.

Et voilà qu'on arrive en Grèce.

En Grèce où nous avons bien vu ce que pèse une crise humanitaire en face d'une orthodoxie monétaire: rien.

Et ça me fait penser à différentes choses.

1 cours histoire. Depuis 4 ans au conservatoire de Liège je suis le cours d'histoire du spectacle et des arts comparés. En deuxième année, le texte de référence, le point de départ est "le collectif, un désaccord" de Jacques Delcuvellerie.

Il y a deux ans je devais inventer un

avignon en 2015, regard sur le programme 18 pas non plus.

Bon voilà, c'est raté.

importante. Il n'y avait et il n'y a pas de doute là-dessus. Mais moi je suivais des cours de mise en scène et je voulais devenir metteur en scène. Et les collectifs, c'était à la mode, et ce qui est à la mode ça craint. Une mode, d'ailleurs c'est un peu comme en communauté française en ce moment.

Et presque tous ces collectifs étaient des collectifs d'acteurs. Je veux dire: c'était des collectifs dans lesquels il y avait uniquement des acteurs.

Je.Suis.Un metteur en scène. Qui s'est toujours battu contre les collectifs d'acteurs.

Mais, merveilleux paradoxe, qui a toujours travaillé avec des acteurs issu de collectifs d'acteurs parce que pour moi c'étaient les plus intéressants.

Et puis, j'ai toujours travaillé de façon collective.

Jusque là les conneries.

La dernière phrase de 'Le collectif, un désaccord.', c'est...

Si c'est ça une des fonctions essentiels du collectif, si on prend cette définition à coeur alors je dois dire que j'en connais pas, qu'il n'y a pas de collectifs aujourd'hui.

Il y a seulement des bandes de copains, des groupes, des petites entreprises théâtrales.

Des collectifs qui aussi dans leur mode de production même marquent un profond désaccord avec l'ordre du monde, non, je n'en connais pas.

Ce qui n'empêche pas de ...Qui réussissent du beau parfois même de très... mais est-ce suffisant ?...beaux spectacles oui; mais qui marquent un profond désaccord avec le monde?

Non

Qui osent réellement aller à contre courant...

Dillemans

" Être branché, à la mode, c'est crever...Il ne faut pas être branché sur l'air du temps, il faut être branché sur la poésie. "

Je ne vais donc pas commencer avec une connerie.

Hélas: pas de connerie.

Vu que ce n'est vraiment pas possible de penser la question du collectif sans parler de son rapport au monde.

Je n'arrive pas plus loin que des fragments, des bribes, des pensées...et je n'arrête pas de me servir de ce que d'autres ont écrit ou pensé...j'en suis bien sûr désolé et surtout: j'ai honte.

Mais il faut savoir: j'ai grandi parmi les centaines de livres de mes parents, mon père était un journaliste qui la nuit après son travail écrivait des romans, il avait un amour très profond pour la grande littérature et ça lui pesait et je dois dire: quand j'étais petit les livres ne me sont jamais tombés sur la tête, en tout cas pas littéralement. Mais au sens métaphorique du terme ils me tombent dessus encore tous les jours...En même temps, avec Sam Dillemans, je pense que: Ce qui manque aux gens aujourd'hui c'est la dévotion, la vénération. Les gens n'aiment plus diviniser les hommes, ils préfèrent humaniser les dieux. Eddy Merckx est un meilleur cycliste que Sam Dillemans. Je ne vais pas souligner le côté humain d'un dieu afin de pouvoir dire que,

À la question que pose un visiteur en uniforme de la Wehrmacht à Pablo Picasso devant *guernica*: "Est ce vous qui avez fait cela ?", le peintre répond: "Non, c'est vous."

Dans un livre d'entretiens avec Sviatoslav Richter le pianist raconte que pendant la deuxième guerre mondiale il avait ensemble avec Heinrich Neuhaus assisté a un concert de Maria Youdina. Un concert selon eux absolument formidable même s'ils n'arrivaient pas à comprendre pourquoi elle jouait tout le temps fortissimo quand elle interprétait le prélude en si bémol mineur du deuxième livre du clavier bien tempéré de Jean-Sebastien Bach, un prélude qui était censé être joué de manière retenue et contemplative. Les deux pianistes se sont dirigé vers la loge de Maria Youdina pour la féliciter et Neuhaus lui demanda: "Mais, Maria, pourquoi as-tu joué le prélude en si bémol mineur de façon si dramatique?" Et elle lui a répondu: "Mais, c'est parce que nous sommes en guerre."

Et puis je pense au peintre Sam Dillemans qui dans 'La folie du détail', un très beau documentaire sur son travail, dit: "Je me mesure aux grands maitres. Cela crée une saine frustration qui me donne la force de continuer. C'est la raison pour laquelle je travaille comme un fou. Montrez-moi Rembrandt et je panique...il me reste tant de choses à faire... Vous me direz que Rembrandt c'était avant. Non, non! Rembrandt ce n'est pas avant, Rembrandt c'est demain ! Si Picasso a peint pendant 80 ans, moi j'aurai besoin de 320 ans.

Je pense qu'effectivement pour bien penser la question du collectif on risque d'avoir besoin de 320 ans.

Brecht n'est pas avant, Brecht c'est demain.

Mais pourquoi pas tenter l'exercice, non pas de se mesurer avec les grands, ce serait trop ...

ce serait trop quoi ?...au temps où on banalise tout et tout se vaut et où on relativise tout et où tout le monde est artiste...mais au moins se pencher ...et prenons, pour cette exercice une pièce de Brecht, le dramaturge qui a très certainement consacré le plus de temps de travail sur les contradictions internes à la question du collectif, autant dans l'écriture de ses pièces que dans ses écrits politiques. Et prenons une pièce restée inachevée. Une pièce dont il ne reste que des fragments, une pièce qui allait s'intituler *La chute de l'égoïste Johann Fatzer* et qui initialement devait raconter l'histoire de quatre soldats qui désertent en 1918, se cachent à Mullheim dans la Ruhr, attendant avec espoir la révolution, se disputent entre eux lors de leurs tentatives de se procurer dans la clandestinité de la nourriture, puis, si l'on se tient aux ébauches de fin de la pièce, finissent par être découverts et tués.

Capable d'une solidarité, de faire force commun...

C'est le 21 mars 1978 que le premier restaurant McDonald en Belgique ouvre ses portes sur la place de la Bourse à Bruxelles. C'est bien de le rappeler. Sur la place de la Bourse. En face de la Bourse. La publicité à l'époque était: Un petit bout d'Amérique débarque dans l'assiette des Belges.

40 ans plus tard: l'Amérique n'a pas seulement continué de débarquer dans nos assiettes, l'Amérique a aussi envahi et continue d'envahir nos esprits.

Et il n'envahit pas que nos esprits avec la machine solide que est la doctrine de choc, doctrine de destruction utilisé au Chili, en Irak, et même dans son propre pays après l'ouragan Katrina

Ce n'est pas par hasard que tout doit avoir l'air Américain aujourd'hui à Bruxelles...

Les quatre soldats du 'Fragment-Fatzer' attendent avec espoir la révolution.

On pourrait dire avec Slavoj Zizek qu'il ne faut pas l'attendre.

Il faut la travailler.

Être celui qu'on attend. Devenir Sujet.

Après on a facile à dire.

Surtout quand on n'est pas dans les tranchées.

Les tranchées de 14-18.

Et qu'on a pas faim.

Que ce sont des réflexions de privilégiés alors que l'écrasante majorité des êtres humains est obligée de se préoccuper de sa simple survie.

Trouver à manger. Fuir son pays. Travailler.

Nous n'avons pas de solutions pour les problèmes de la majorité de l'espèce, et le seul fait de pouvoir y réfléchir nous dénonce. Penser est coupable. Fondamentalement coupable.

Si nous devenons ceux que nous attendons, peut être un collectif pourra naître. Un collectif. Un vrai, un authentique, dans un monde ou comme le disait Guy Debord, un monde ou le faux règne si royalement.

Le lien entre Dillemans et Brecht ?

Il n'y en pas. Enfin, pas directement.

Contrairement à Brecht il y a dans le rêve plastique de Dillemans peu de place pour le monde.

Le seul lien entre le peintre et le dramaturge est leur amour profond pour la boxe.

Pour le combat.

Et le combat à mener aujourd'hui semble impossible.

Mais impossible, c'est précisément ça qui est intéressant.

Et là je me sens obligé de citer pour finir le sociologue Loïc Wacquant.

"On est un peu dans la situation des révolutionnaires d'avant 1789 ou il était impensable/impossible de prendre la Bastille, il était impensable de transformer la société monarchique, là le corps national se pensait comme l'enfant du roi qui était le père, donc comment un enfant peut-il vivre sans son père, et pourtant on a bien pris la Bastille. Donc, il y a là un travail d'imagination, de décloisonnement mental à faire et du refus des évidences aujourd'hui quand on lit les journaux c'est étonnant, on est revenu au discours du milieu des années quatre-vingt où on disait; plus de croissance! La croissance c'est la solution de tous les maux de